Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 9 (1933-1934)

Heft: 9

Artikel: Le pont de Salavaux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-707433

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

l'auteur ou seulement des initiales. Il y a lieu d'indiquer l'incorporation au temps de l'occupation des frontières. Les articles anonymes ne sont pas admis.

Le livre doit paraître avant Noël 1934. Il sera édité par la maison F. Haeschel-Dufey à Lausanne et l'impression en sera confiée à Roto-Sadag S. A. à Genève. Le bénéfice net éventuel sera versé au Fonds national suisse de secours aux soldats.

Ceux qui fourniront un document utilisable recevront un exemplaire gratuit.

Et maintenant, à l'œuvre, chers camarades! Envoyez-nous une ample moisson.

Dans cette attente, nous vous saluons cordialement.

Pour le Comité du livre
«L'occupation des Frontières 1914—1918»
Col. **A. Cerf** Lt. **Alphonse Mex**
Lt. Col. **H. Trüb** et Cpl. **Fritz Utz,** Berne

Le pont de Salavaux

Près de l'embouchure de la paisible Broye dans le lac de Morat, et sur l'une des routes d'Avenches à Cudrefin, se trouve un pont, semblable à bien d'autres ponts, et dont le nom transcrit en titre lui vient du coquet village vaudois qui le domine.

Mais rassurez-vous, ce n'est pas une étude de la valeur stratégique de ce pont que j'entreprends: je laisse, à ceux qui portent à leur képi trois fois plus de galons d'or que je n'en ai en laine sur les bras, le soin d'apprécier l'importance de ce passage en temps de guerre. Il faut croire néanmoins que c'est un point qui n'est pas à négliger par les conducteurs de milices, puisque Charles-le-Téméraire, dit-on, chargea le Comte de Romont de se poster là, avec sa troupe, avant la bataille de Morat, et que plus récemment, en 1909, des manœuvres de brigades eurent lieu dans cette partie de la vallée de la Broye. Les habitants de Salavaux virent, à cette occasion et pendant plus d'une journée, leur pont disputé par deux ennemis supposés.

Le souvenir de cette journée, qui fut bien plutôt une nuit, est resté fortement gravé dans la mémoire de ceux qui y prirent une part active.

Si, aujourd'hui, les hauts faits d'armes du soldat suisse ne se traduisent pas dans des combats réels, une occupation de frontières, une levée de troupes en temps de grève ou des manœuvres pendant lesquelles ont dort peu, prennent aux yeux des participants une importance si grande, que des actions héroïques comme celles de Winkelried, de Wala de Glaris, de Baillod au pont de Thielle (s'il a existé!) passent au second plan! Avez-vous subi le récit... interminable d'un vieux sergent de l'ancien bataillon 23 sur l'occupation des frontières en 70? Il semblerait à l'entendre que ce fait de notre vie militaire n'a jamais eu son pareil! Prenez actuellement un soldat du 19, de la classe de 1883, par exemple, et demandez-lui quelle est la plus terrible journée qu'il ait passée sous l'uniforme; il vous répondra: « C'est la nuit du 29 au 30 septembre 1909, dans les fossés de tirailleurs devant le pont de Salavaux! »

La matinée du 29 avait été employée à la défense de la colline de Charmontel, puis vers midi, la supposition changeant, le pont de Salavaux fut pris d'assaut et enlevé à l'ennemi. Ces deux combats, particulièrement vifs et accomplis sous un soleil torride, laissaient espérer à chaque homme que l'après-midi se terminerait par des travaux de nettoyage et de rétablissement, et qu'un bon somme viendrait redonner des forces pour la dernière journée de manœuvres et le défilé. Mais la troupe se trompait grandement.

Il fallut immédiatement creuser des fossés de tirailleurs en avant du pont, et, le soir venu, l'ordre de les occuper fut donné. Le ciel qui s'était jusqu'alors maintenu propice, se couvrit petit à petit de nuages gris, et vers 8 heures une pluie fine et serrée se mit à tomber. Les fossés, creusés en plein champ, n'étaient abrités par aucun arbre, aussi l'eau avait-elle beau jeu pour humecter nos pioupious.

La nuit descendit noire comme une gamelle, et les paupières des hommes, ouvertes depuis 2 ou 3 heures du matin, tombaient deux par deux.

Pendant que les sentinelles scrutent l'horizon, chacun s'installe de son mieux dans son lit de sable mouillé. Celui-ci, pour mettre son fusil à l'abri de la pluie, de peur qu'il se rouille, s'est couché dessus, mais la poignée du verrou lui laboure les reins; celui-là, qui pense d'abord à sa santé, se couvre de vieux journaux pour se garantir de l'humidité. Peines inutiles! douze heures de pluie arriveront à déjouer toutes les précautions. Au bout d'une heure chacun se résigne d'ailleurs à être mouillé jusqu'aux os et à faire, le lendemain, le grand démontage de son arme pour la dérouiller.

Toutes les têtes, appuyées sur la banquette du fossé, ne sont que très imparfaitement abritées par le képi, aussi après le premier sommeil — qui supporta un déluge, tant il était profond — est-il impossible à la plupart des soldats de refermer l'œil. Rien n'est plus désagréable que la sensation produite par la pluie qui vous tombe sur le nez et dans les oreilles.

Vers minuit, et les uns après les autres, les hommes se lèvent en maugréant de ne pouvoir se rendormir.

— Quatre heures! s'écrie, satisfait de son somme, l'ex-appointé Porquetaux.

Minuit vingt, rectifie froidement une voix.

Un « Tonnerre » formidable sortit de la poitrine de Porquetaux, annonçant ainsi à toute la section que la rectification s'était faite dans son esprit.

Alors, renonçant à chercher un sommeil que la pluie dissolvait et préférant la position verticale à l'horizontale dans l'humidité, quelques hommes, le col relevé jusqu'aux yeux et les mains sur les reins dans les poches de leurs capotes, ont formé un groupe au bord du fossé et s'apprêtent à passer les cinq ou six heures qui les séparent du matin en causant et en « grillant une sèche » ou « truçant la bouffarde ».

Au début, les langues sont au repos; chacun est dans ses réflexions. La phrase que laisse tomber Porquetaux: « Heureusement que la bourgeoise ne sait pas que je couche dehors par ce chien de temps! » aiguille la conversation sur la maison, les enfants, les soucis, les maladies. Et ces hommes, ces numéros, citadins et campagnards ordinairement fermés au sentiment, se découvrent préoccupés des mêmes êtres et des mêmes choses et sujets aux mêmes souffrances. Les confidences s'ébauchent, les conseils se donnent et les expériences s'étalent. Chacun y va de son histoire triste; et c'est même une lutte à qui aura le plus souffert physiquement et moralement.

— *Pierre. C'est la vie!* conclut un intellectuel en pensant à l'annonce d'un livre qui venait de paraître.

Puis on revient à la pluie qui tombe plus serrée, au service militaire qui oblige ainsi des pères de famille à exposer leur santé aux caprices d'une manœuvre... qui n'aboutira pas. Et Porquetaux qui, depuis son premier cours, déclare chaque année à haute voix qu'il est antimilitariste fait une charge contre l'armée et, par ricochet, contre la patrie.

— Tais-toi, Porquetaux! rétorque Dubois. Tu es

antimilitariste pour rire! Au fond, tu te plais au service et tu t'emballes quand la croix fédérale flotte au vent. Ne dis pas le contraire! Nous t'avons tous observé, ce matin, au moment de la prise du pont. Lorsque la charge a sonné et que le drapeau déployé s'est engagé sur le pont, qui avons-nous vu à côté de lui, le képi à la main, et criant hourra! de toute la force de ses poumons d'alpiniste? »

Porquetaux ne chercha pas à se défendre; il sourit en rougissant et reconut franchement qu'il avait vibré.

— Il y avait de quoi, continua Dubois. J'étais au bord de la rivière. Le coup d'œil fut magnifique. Dommage qu'un photographe n'ait pas pris un instantané.

— C'était épatant! opinèrent Borel et Matthey, visiblement remués par le spectable du matin.

— On se dit antimilitariste quand on est fatigué, ennuyé ou dégoûté du service, déclara Porquetaux, cette nuit par exemple, mais au fond on est plus patriote peut-être que tous les zélés, qui ne sont souvent qu'entichés du pompon!

La conversation vira, en ce moment, par le cri de Nobs qui se réveillait, tout mouillé: « Quel bâzâr! » Tout le monde rit, car Nobs avait le monopole de ce mot dans les situations difficiles. Les yeux se dirigèrent de son côté et l'on vit près de lui le lieutenant, un jeune qui n'avait que sa pèlerine pour se garantir du frais de la nuit et de l'eau, couché dans le fossé entre deux soldats dormant à poings fermés malgré le mauvais temps. Ces deux hommes étaient les plus terribles buveurs de la section, aussi Porquetaux observa-t-il:

— Il est tout content, le lieutenant, d'aller se mettre au chaud entre ces deux alcooliques! J'espère qu'il ne les signalera plus comme tels au capiston, puisqu'il profite de leurs « caisses »!

Nobs s'avança dans la nuit et ajouta:

— Il a de la chance d'être entre leurs dos: s'il devait respirer leur haleine il serait aussi gris qu'eux, demain matin!

L'écluse du rire s'ouvrit toute grande sur cette remarque, et jusqu'au matin les bons mots et les histoires cocasses tuèrent le mauvais temps. Si, par malheur, une accalmie survenait dans le rire, les paupières lourdes de sommeil et de fatigue tombaient aussitôt. L'eau, sans bruit, continuait à inonder le fossé et à envahir les dernières places sèches des vêtements. Le havre-sac lui-même était percé de part en part et le linge de rechange inutilisable. Le jour vint, et avec lui, à 6 heures, l'ordre d'avancer vers l'ennemi dans la direction d'Avenches. L'averse, chassée par le vent, redoubla. La marche et le combat dans les hautes herbes et dans les buissons complétèrent si bien l'œuvre de la pluie qu'on eut pitié, en haut lieu, de l'état de la troupe. Après la cessation des hostilités, et en guise de défilé, tous les bataillons prirent dans la matinée le chemin des cantonnements. Ainsi se termina la nuit passée devant le pont de Salavaux.

Chaque année, depuis cette équipée, on parle du pont de Salavaux dans les cours de répétition. Il faut voir avec quelle fierté et entendre avec quelle précision dans les détails les vieux font aux recrues le récit de cette nuit mémorable, où ils furent presque amphibiés!

Qu'était-ce, en effet, pour Baillod, que la défense du pont de Thielle, par le beau temps, à côté de l'occupation, par le 19, du pont de Salavaux, sous une pluie battante!

L. T.

Die Feder regiert das Schwert, drum steckt man sie auf den Hut und hängt das Schwert an die Seite.

Nouveaux divisionnaires

Colonel divisionnaire Hilfiker

Par décision du Conseil fédéral du 22 décembre 1933 le colonel Otto Hilfiker, de Kölliken, chef d'arme du Génie, a été nommé colonel divisionnaire.

Né en 1873, il fut nommé lieutenant du Génie en 1897 et en 1905 capitaine. L'an 1909 vit son transfert à l'E.M.G. auquel il appartint jusqu'en 1924. Enfin en 1910, 1915 et 1920, il obtint successivement les grades de major, lieutenant-colonel et colonel.

De 1910 à 1924 il dirigea la section du Télégr.-Radio-Ballon (jusqu'en 1925) du Service du génie. A la déclaration de la Guerre mondiale, il fut nommé chef des Télégraphes de l'armée et ensuite de la démission du colonel commandant de corps Robert Weber il devint chef d'arme du Génie.

En réorganisant les troupes du télégraphe et de radio et en les pourvoyant des moyens de la technique moderne, le colonel Hilfiker s'est acquis la reconnaissance de l'armée. Comme chef des Télégraphes il dirigea avec beaucoup de distinction tout le service des télégraphes et téléphones de l'armée pendant la mobilisation entière, poste où il sut entretenir toujours les meilleures relations avec la direction fédérale des Télégraphes. Enfin, comme chef d'arme, il prit la direction de toutes les troupes du génie pour l'instruction technique et militaire desquelles il s'est tout spécialement distingué.

Rappelons qu'aux manœuvres de la 2e division en automne 1933, il conduisit d'excellente manière le parti bleu et que sa promotion suivit de peu cette dernière et brillante activité.

Colonel divisionnaire Borel

Le nouveau chef du Service de l'Infanterie, colonel Jules Borel, est citoyen de Couvet, né en 1884. Après avoir terminé son diplôme d'ingénieur à l'Ecole polytechnique de Zurich, il se voua de suite à la carrière militaire et de 1911 à 1912 il fonctionna comme officier, instructeur d'infanterie dans l'ancienne 7e division, puis en 1912 dans la seconde division. Lorsqu'en 1928 l'ancien commandant des Ecoles centrales, colonel Wille, fut nommé commandant de la 5e division, il lui succéda à la direction des écoles centrales, poste qu'il conserva jusqu'à sa récente nomination au Service de l'Infanterie.

Comme officier de troupe, il servit dans l'infanterie et à l'E.M.G. Avec le grade de major il commanda, à la fin du service actif, le bataillon neuchâtelois 18, puis retourna ensuite à fin 1921 à l'E.M.G. et fut nommé le 31 décembre 1924 lieutenant-colonel et chef d'état-major de la 2e division. En 1925 lui fut confié le commandement du R. I. 8 (Neuchâtel) et enfin, après avoir été nommé colonel en 1929, il prit en 1931 la tête de la Br. I. mont. 5 qu'il échangea peu de temps après contre la Br. I. 4 où l'a trouvé sa nomination au grade de divisionnaire et de chef du Service de l'Infanterie.

Cette rapide et brillante carrière est de celles qui classent un officier au tout premier rang de la science militaire, aussi l'Infanterie peut-elle se féliciter d'être commandée par un tel chef.

Démission du Cdt. de la Br. I. 2

Le colonel A. Rilliet, cdt. de la Brigade d'Infanterie 2 vient de donner sa démission après 32 années de service comme officier d'infanterie dans les troupes de Genève et de la Suisse romande; ses divers commandements furent successivement la cp. fus. I/13, le Bat. fus. 13, le R. I. 3, la Br. I. Lw. 19 et enfin la Br. I. 2 où il laisse le souvenir d'un chef à l'autorité bienveillante, ayant le souci du bien-être de ses subordonnés aussi bien pendant le service militaire que dans la vie civile.

L'Association Suisse des Sous-officiers, à laquelle le colonel Rilliet avait voué une attention toute particulière, se dévouant à chaque instant pour soutenir ses efforts dans son activité hors-service, perd en lui un appui d'une inappréciable valeur, car l'on se souvient du dévouement infatigable dont il fit preuve encore récemment au cours des Journées Suisses de Sous-officiers pour lesquelles il avait bien voulu assumer la lourde charge de président du jury. C'est donc dans un sentiment très vif de reconnaissance, qu'au nom des membres de l'A.S.S.O., nous nous permettons ici de lui souhaiter une